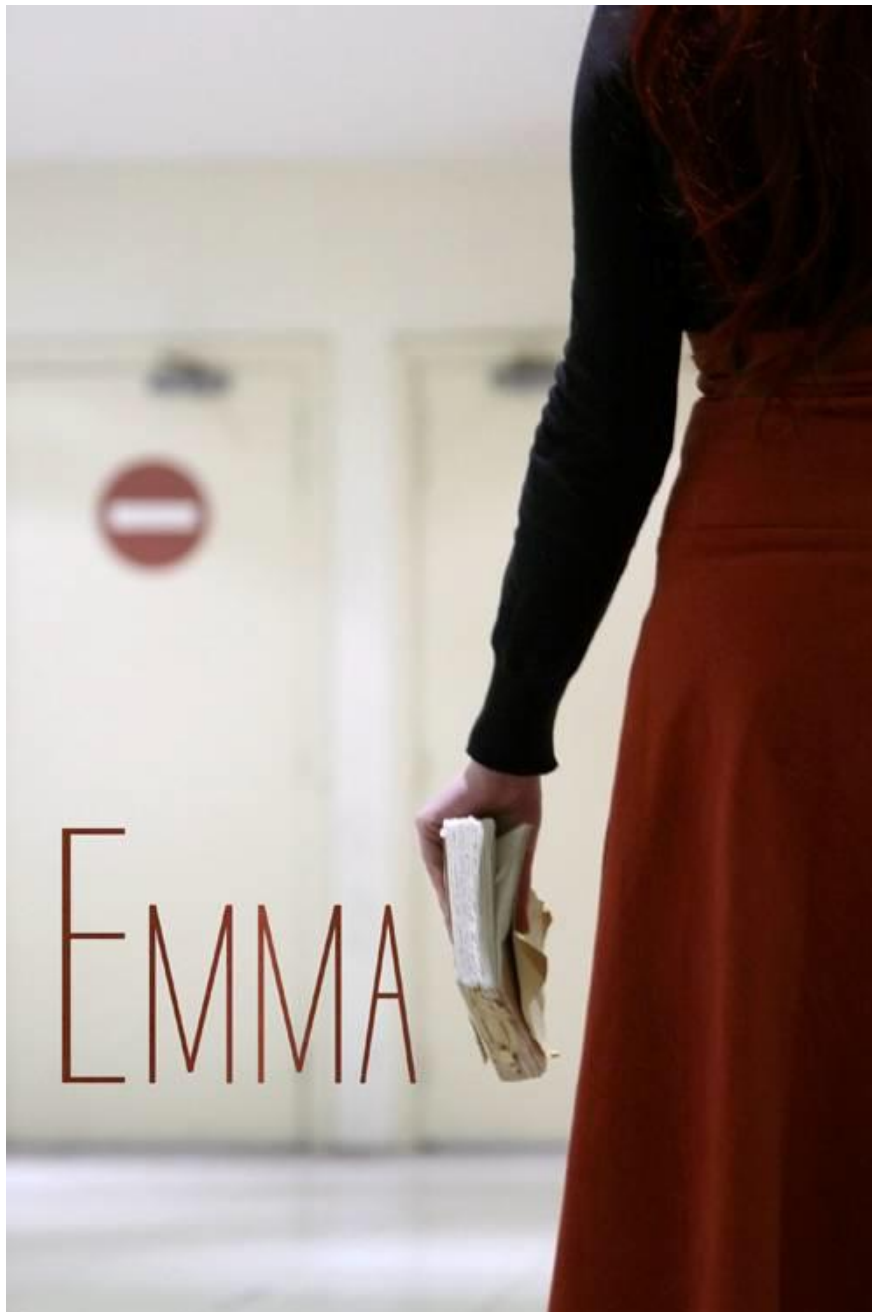


EMMA

- dossier de diffusion -



Écriture **Dominique Bréda**

Avec **Julie Duroisin**

Mise en scène de **Dominique Bréda** avec l'aide de **Laurence Adam**

Production **Lato Sensu**

Diffusion **LIVE Diffusion**

| Le spectacle

David Bowie s'appelle David. Gustave Flaubert s'appelle Gustave.

David a sorti Ziggy Stardust dans les années 70. Gustave a écrit Madame Bovary à une époque genre Moyen-âge. David est une star du rock, le symbole androgyne de toute une époque. Gustave est mort il y a tellement longtemps qu'on ne sait même plus très bien quelle tête il avait, sauf que c'était un gros moustachu.

Franchement, entre les deux, vous auriez choisi lequel vous ?

Je m'appelle Emma, j'ai dix-sept ans et j'ai d'autres choses à me taper que Flaubert. Cette histoire est mon histoire.

Le bovarysme décrit un état d'insatisfaction, sur les plans affectifs et sociaux, qui se rencontre en particulier chez certaines jeunes femmes névrosées, et qui se traduit par des ambitions vaines et démesurées, une fuite dans l'imaginaire et le romanesque.



| Note d'intention de l'auteur

Il y a quelques années, j'ai écrit un texte court pour Julie Duroisin. À cette époque, elle était étudiante au conservatoire de Bruxelles. Il s'agissait de la révolte d'une élève moyenne contre le système scolaire dont elle était la victime et qui lui imposait des lectures de romans du dix-neuvième siècle, lectures, à son goût, parfaitement poussiéreuses et indigestes. Petit à petit, l'idée que cette courte pièce puisse se transformer en seul en scène a mûri dans mon esprit. Il y a quelques mois, j'ai relu Madame Bovary, ce roman de Flaubert que tant de personnes, dont moi-même, considèrent comme responsable d'avoir gâché leur jeunesse, du moins durant les quelques heures de sa lecture. Je l'ai lu. Ce fut le choc.

De toute évidence, Flaubert n'est pas cet ennemi à abattre. Il n'a pas écrit pour pourrir la vie des adolescents. Il devait même aimer profondément ses futurs lecteurs pour vouloir leur offrir un style si pur, une écriture si limpide au service d'un propos si visionnaire. A croire qu'il avait des antennes dirigées vers le futur.

En un mot, Flaubert, ça déchire bien ! Il faut le lire, c'est probablement un bon moyen de devenir moins bête en s'offrant le grand luxe du génie littéraire.

J'ai voulu raconter l'histoire d'un personnage qui décide de ne pas lire Flaubert parce qu'elle pense qu'il est l'ennemi. Elle s'appelle Emma (oui oui, il y a un rapport). Emma, elle me ressemble, elle vous ressemble. De près ou de loin, nous sommes tous un peu Madame Bovary. Nous sommes tous un peu Emma.

J'ai pensé, puisque l'aventure avait commencé avec elle, et qu'elle déchirait assez bien aussi, que Julie Duroisin pourrait être, à l'occasion de ce spectacle, encore un peu plus près d'Emma.

| Extraits du texte

Emma (17 ans) s'adressant à ses peluches :

Salut les peluches. Ça va ? Moi ça va pas, si vous voulez tout savoir. Vous connaissez Gustave Flaubert ? Moi non plus, ce matin, je ne le connaissais pas. J'étais au cours depuis 8 heures, la journée avait donc mal commencé, mais jusqu'au début de l'après-midi, rien de catastrophique n'était venu troubler ma grisaille existentielle.

Vers 13 heures, le glas retentit, annonçant le début des cours. Le prof de Français nous attendait avec sa grammaire débile, ses mots incompréhensibles et ses grands auteurs morts. Il adore ça, les grands auteurs morts. Les auteurs vivants, il les trouve tout petits. Si tu n'es pas mort, tu ne peux pas être un grand auteur. C'est le prix à payer. Ceci dit, beaucoup de gens sont morts sans jamais devenir de grands auteurs. C'est quand même con ça. Mourir pour rien, comme ça, dans l'anonymat. Par exemple, tonton Jacques qui est mort il y a 6 mois. Et bien, il ne sera jamais un grand auteur. Mort, oui, un grand auteur, non.

Pour vous et moi, c'est peu probable. Pour vous d'autant plus que vous êtes des animaux en peluche. Mais pour lui, c'est foutu. Foutu foutu. Il n'a aucun avenir depuis qu'il est mort. Pour d'autres, ce n'est pas le cas, et j'en reviens à Flaubert et à mon cours de français, parce que Flaubert et le cours de français sont intimement liés, comme le prof de français et Sabrina Van den Blij qui, étrangement, a toujours 16 en français alors qu'elle est conne comme une poule. Mais bon ... c'est autre chose.

Donc, on se retrouve au cours de français dans le froid et la mauvaise humeur, le prof nous explique qu'on va parler (enfin, qu'il va parler) de ce grand auteur, mort bien entendu, qui a vécu au 19ème (ambiance à mort) et qui écrit tout un tas de bouquins plus exceptionnels les uns que les autres, à travers lesquels il tenta de dépeindre la totalité de la société de son époque. Super délire.

D'après le prof, il y a le roman avant Flaubert, et le roman après Flaubert. Dans le fond, ce n'est pas exceptionnel. Il y a bien eu le roman avant Eddy Merckx et il y aura le roman après Eddy Merckx. Pour mon prof, la principale différence entre les deux, c'est que Flaubert y est probablement pour quelque chose, dans ce changement. Eddy Merckx, non. S'il le dit, c'est que c'est vrai.



Emma (45 ans), un verre à la main :

La semaine dernière, j'ai lu madame Bovary. Je crois que, dans un premier temps, il s'agissait d'une forme de suicide. J'avais quand-même beaucoup bu. J'ai continué à boire. Encore et encore. Le livre était devant moi, sur la table de la cuisine. Je le regardais tandis que je m'imbibais d'alcool. Puis, j'ai commencé à me dire : « à quoi bon ? Pourquoi tu te poses encore des questions sur la vie ? Est-ce que tu crois qu'elle en vaut la peine ? » Alors, sans réfléchir, j'ai pris le livre et je l'ai ouvert à la page une. Et j'ai lu la première phrase.

Puis, j'ai continué. Page 2, page 5, page 15, page 50. Et je l'ai terminé à l'aube. Je suis Madame Bovary. Mon mari est madame Bovary. Tout le monde est madame Bovary. Gustave Flaubert aurait dû

l'écrire un siècle et demi plus tard, son livre. Il n'aurait pas eu à se creuser la tête, il lui aurait suffi de regarder autour de lui pour voir que tout le monde est madame Bovary. Ou alors, à son époque, tout le monde n'était pas madame Bovary. Je ne sais pas. En tout cas, depuis, tout le monde l'est devenu. Les romans à l'eau de rose, ils sont partout aujourd'hui. J'allume ma grosse télé LCD 37 pouces et je vois... des romans à l'eau de rose. Des belles histoires complètement invraisemblables. Des taches de gras qui disparaissent. Des blancs éclatants qui renaissent. Des céréales qui font que mon amoureux m'aime encore plus depuis que j'en mange. Des rasoirs avec plusieurs lames qui font que mon amoureux est encore plus un homme depuis qu'il se rase avec. Des sucreries qui font grandir les enfants. Des voitures qui feraient que mon amoureux serait encore plus un homme s'il conduisait dedans. De l'eau en bouteille qui me ferait perdre du poids rien qu'en me promenant avec....

La possibilité de devenir quelqu'un. La possibilité de devenir comme les autres. La possibilité de devenir mieux que les autres. Plus drôle. Plus fort. Plus homme, plus femme. Plus chouette. Plus intelligent. Plus sympa. Plus branché. Plus attractif. Plus riche et moins complexé d'avoir de l'argent. Mieux reconnu. Mieux habillé. Mieux coiffé. Mieux parfumé. Mieux. Plus. Plus quelqu'un. Mieux dans sa peau. Et que ça se voie. Surtout que ça se voie. Je vais dégueuler. Deux petites secondes.

| Revue de presse

18

L'AVENIR BW
MARDI 26 SEPTEMBRE 2023

BRABANT WALLON

« Emma », une pièce qui a traversé le temps, pour ouvrir la saison du Théâtre de la Valette

ITTRE

« Emma », c'est l'histoire de toutes les femmes. La comédienne Julie Duroisin, de Beauvechain, reprend son personnage fétiche. À la Valette dès ce jeudi.

Ce n'est pas tous les jours qu'une pièce de théâtre belge, interprétée par la même comédienne, prolonge sa vie sur scène durant 16 ans. *Emma*, de Dominique Breda, est de cette trempe. Publiée en 2008, et écrite pour Julie Duroisin qui est entre-temps devenue habitante de Beauvechain -, la pièce va être rejouée au théâtre de la Valette, à Ittre, dès ce jeudi 28 septembre. Une belle occasion de voir ou revoir une pièce devenue un « classique ». Rencontre avec son interprète, Julie Duroisin.

On ne peut que souligner la longévité de cette pièce. Un succès jamais démenti. Comment vivez-vous cela ? J'avais 24 ans lorsque la pièce a été mise en scène la première fois, c'était à la Samaritaine grâce à Huguette Van Dijck, une grande dame, qui a cru en ce spectacle. J'en ai 40 aujourd'hui, et je suis devenue maman il y a deux ans. C'est assez fascinant de vieillir avec une pièce de théâtre à ses côtés. C'est un spectacle très vibrant à mes yeux car le public est toujours touché, et ça fait de belles rencontres... Certains découvrent la pièce aujourd'hui, d'autres l'ont con-



Seule sur scène, Julie Duroisin incarne une femme à tous les âges de la vie : nourrisson, adolescente, quadra et enfin, à l'aube du grand départ.

nue à la création et revient la voir. **Comment expliquez-vous la longévité de cette pièce ?**

Il y a d'abord la puissance du texte de Dominique Breda évidemment. À chaque fois que je la reprends, je redécouvre la sensibilité, la justesse des mots, mais aussi l'amertume, une certaine forme de cynisme, et l'humour. Emma est seule dans sa chambre, elle parle à un nounours, il n'y a pas de filtre. Ce n'est pas politiquement correct.

L'autre raison est que la pièce nous fait suivre une femme à quatre étapes

de sa vie. D'abord, dans la peau d'un bébé qui sait tout, puis une adolescente qui râle parce qu'elle doit lire *Madame Bovary* pour l'école, ensuite, une femme de 45 ans en échec conjugal, et enfin, elle est sur son lit de mort. Autant dire que, quel que soit notre âge ou notre situation, c'est très facile de se projeter. Emma nous fait toujours penser à quelque chose de proche, de vécu.

C'est un seule-en-scène qui demande peu de moyens. C'est aussi ce qui facilite la reprise du spectacle ?

Bien sûr, oui. C'est comme un specta-

cle que j'ai gardé en poche. Il ne faut qu'un régisseur et moi, et le décor tient dans ma voiture, il est dans mon grenier. Je n'ai pas plein de sous mais j'ai ce spectacle qui plaît. Alors, il m'est arrivé de ne plus le jouer pendant 5 ans et puis, une association, pour aider une bonne cause, ou un ami vient me voir et me demande si ce serait possible de le rejouer... Et ça repart !

Vous incarnez tous les personnages et votre performance d'actrice a souvent été saluée par la critique.

Tant que je suis capable de jouer *Emma*, je continue. C'est vrai que c'est 4 personnages aux antipodes.

Quel est le lien avec *Madame Bovary*, de Flaubert ?

C'est le livre, l'objet livre, qui va suivre cette femme tout au long de sa vie. Pour résumer, on peut dire qu'à 4 ans, on est tous des Madame Bovary, c'est-à-dire des êtres insatisfaits, qui rêvent du bonheur, souvent lié à la société de consommation... ce bonheur est un leurre, qu'elle découvre. À la fin de sa vie, elle se sent très seule et elle se questionne : finalement, était-ce un bien de lire ce livre ? Est-ce que ça lui a apporté le bonheur ? La morale est dure mais c'est très beau. Je pense surtout que c'est une pièce pleine d'humanité et c'est pour cela que ça nous touche tous. Encore et toujours.

INTERVIEW : ARIANE BILTERYST

» À la Valette, à Ittre, du 28 septembre au 8 octobre. Réservations via info@theatredevallette.be

Théâtre " Emma " à la Samaritaine
CRITIQUE

On a tous quelque chose de Bovary

MAKEREEL,CATHERINE

Un talent comique est né : Julie Duroisin. Sortie du Conservatoire de Bruxelles en juin dernier, ce sacré bout de femme crève actuellement la scène de la Samaritaine dans Emma de Dominique Breda.

Autour de la Bovary de Flaubert, la pièce retrace le parcours d'une femme moderne entre premiers pas, adolescence, quarantaine et fin de vie. D'un simple geste pour remonter son pantalon et ses longs cheveux roux, la comédienne se métamorphose avec une palette de jeu époustouflante en bébé grimaçant, en ado rebelle, en adulte alcoolo ou en vieillarde coquine.

On rit à gorge déployée dès le début de ce texte pourtant sans prétention. Il faut la voir tituber en couches-culottes en déblatérant ses principes psycho philosophiques à une audience d'ours en peluche. Ou la découvrir rageuse lorsqu'elle doit rédiger une fiche de lecture sur Madame Bovary, cette œuvre ringarde et poussiéreuse. Mais il y a surtout ces vieilles lettres déterrées à la cave lors d'une soirée imbibée tandis que son mari a décampé avec une jeunette, des lettres de plaintes adressées à la Bibliothèque Verte, Marc Levy, le Père Noël ou l'hypermarché, pour lui avoir fait croire au bonheur.

Avec un don burlesque indéniable, Julie Duroisin se livre en toute sincérité, sachant aussi toucher nos cordes sensibles dans la peau d'une femme secouée du désir et de la difficulté d'aimer.

critique

Emma gentille, Emma colère

Camille Perotti

Seule en scène, Julie Duroisin interprète "Emma" de Dominique Bréda. Un texte sensible et drôle, une mise en scène astucieuse, une comédienne talentueuse.

Il était une fois Dominique Bréda, auteur et metteur en scène, qui promet à la petite soeur de sa femme, qui se rêvait comédienne, d'écrire un texte spécialement pour elle et de la mettre en scène. Quelques années plus tard, c'est chose faite et au sortir de l'IAD, Julie Duroisin découvre "Emma". En réalité, Dominique Bréda avait déjà écrit un texte court sur une élève qui se révolte contre le système scolaire à cause des lectures imposées, inintéressantes à ses yeux. Puis, il y a quelques mois, la relecture de "Madame Bovary" de Flaubert l'a secoué. Comment un si beau roman, d'une écriture si fluide et au propos si juste peut-il être considéré par les adolescents comme "l'ennemi" ?

La jeune Emma, dix-sept ans, ne comprend pas pourquoi on devrait s'intéresser aux "grands auteurs morts" et particulièrement Flaubert qui "dépeint la société de son époque", les gens qui vivaient dans des châteaux forts, précise-t-elle, "c'est super vieux".

Seule en scène, avec la voûte et l'escalier de la Samaritaine pour seul décor, Julie Duroisin interprète Emma ado rebelle, Emma bébé de 1 an et demi, Emma de quarante-cinq ans dont le mari vient de la quitter et Emma petite vieille vivant ses derniers instants à l'hôpital. Une femme qui, à toutes les étapes de sa vie, a eu affaire à madame Bovary. Modifiant la longueur de ses manches et de son pantalon, Julie Duroisin passe d'un âge à un autre avec habileté, adaptant le jeu du corps, de la voix, des expressions du visage pour atteindre le ton juste. Cet exercice difficile de métamorphose semble naturel tant elle est sincère et ne tombe jamais dans la caricature.

Humour et sensibilité

A un rythme trépidant, parfois en musique, face au public, elle s'adresse à ses peluches et raconte ses colères, ses désappointements, son incompréhension, avec beaucoup d'humour. Comme des fragments de vie, les Emma se succèdent, créant un personnage très drôle qui met en valeur les fins jeux de mots. Son témoignage émaillé de petites réflexions sur la vie et la société est plein de vérité et de poésie. Avec sensibilité, elle écrit à ceux qui l'ont trahi pour avoir trop promis - le père Noël, Ikea, Marc Levy, La Bibliothèque verte - la critique n'est pas loin. Certaines images sont très belles, comme le bip bip du monitoring à l'hôpital qu'Emma qualifie de "*compte à rebours avant le grand décollage*" parce que "*la machine à faire des montagnes est fatiguée*".

Lors de cette période de fin de vie, Emma finit par se rendre compte à quel point la lecture de "Madame Bovary" aura changé sa vie mais prévient consciencieusement ses peluches d'une telle lecture : " Quand on lit des choses comme ça, on trouve de la vérité [...] et la vérité est sans compromis." En fin de compte, "nous sommes tous un peu madame Bovary", nous sommes tous un peu Emma.

Julie Bovary

Après *Cendrillon ce macho*, Julie Duroisin éblouit dans *Emma*.



A dix-sept ans, on a rarement envie de lire Madame Bovary. Ce n'est pas Julie Duroisin, seule en scène dans *Emma*, qui nous contredira: *"Mon rapport au livre est à peu près le même que celui de mon personnage: ado, j'ai demandé à mon beau-frère Dominique Bréda de le lire pour moi"*.

Mais quelques années plus tard, celui-ci lui en tire un rôle sur mesure. *"C'est un projet de cœur. Il m'avait toujours dit: "Quand tu seras grande, je t'écrirai une pièce".*" La comédienne est grande depuis l'an dernier. A la Samaritaine, elle est devenue Emma. Emma bébé qui sait tout sur tout, Emma ado en colère, Emma qui pète les plombs à quarante ans, Emma mamie fragile. La comédienne interprète avec fougue, en modifiant la longueur de ses manches et de son pantalon, tous les âges de cette femme moderne qui, à quarante ans, se prend une grosse claque et décide de lire, enfin, Flaubert. *"Faire le lien entre Madame Bovary et notre société, c'est très juste,* poursuit Julie Duroisin de sa voix délicieusement rauque. *Les romans à l'eau de rose sont partout, jusque dans les catalogues Ikea."* Révélée au grand public cet automne dans *Cendrillon ce macho*, la jeune femme, sortie du Conservatoire de Bruxelles en 2007, a incontestablement le don de faire rire. Même quand il s'agit de transmettre de la colère, de la tristesse. et du tragique. Au point de susciter l'envie de lire Flaubert.

A N

| L'équipe



DOMINIQUE BREDa | Auteur et metteur en scène

Après des études de cinéma et un passage à l'IAD en réalisation, Dominique est diplômé de l'école de photographie de la Ville de Bruxelles. Il est d'abord photographe de plateau. Il est aussi guitariste, compositeur et chanteur dans le groupe Royal Hotel. Il écrit et interprète également la musique de plusieurs spectacles (Le Laboratoire des Hallucinations mis en scène par Emmanuel Deconinck, Dieu habite Dusseldorf mis en scène par Alexis Goslain). En 2006, il écrit et met en scène avec Alexis Goslain sa première pièce pour le Café-Théâtre du TTO. Son monologue *Emma* écrit pour Julie Duroisin rencontre un succès critique important et le fait connaître du public. Ce spectacle sera joué près de 300 fois en Belgique, en France, Suisse et Québec. En 2010, après une dizaine de pièces, il reçoit le **prix de la critique du meilleur auteur belge**. Il a depuis enchaîné un bon nombre d'écritures et de mises en scène, comme par exemple, *Aura Popularis*, *New York, Purgatoire* ou encore *Délivre-nous du mal*. Son dernier succès concerne *Frédéric*, mettant en scène un sosie malgré lui de Freddie Mercury. Ce texte porté à la scène par Jean-François Breuer (Les garçons et Guillaume à table) fait un carton partout en Belgique. Au total, Dominique Bréda signe une quinzaine de pièces dans lesquelles l'humour se bat avec la tragédie.



JULIE DUROISIN /// Comédienne

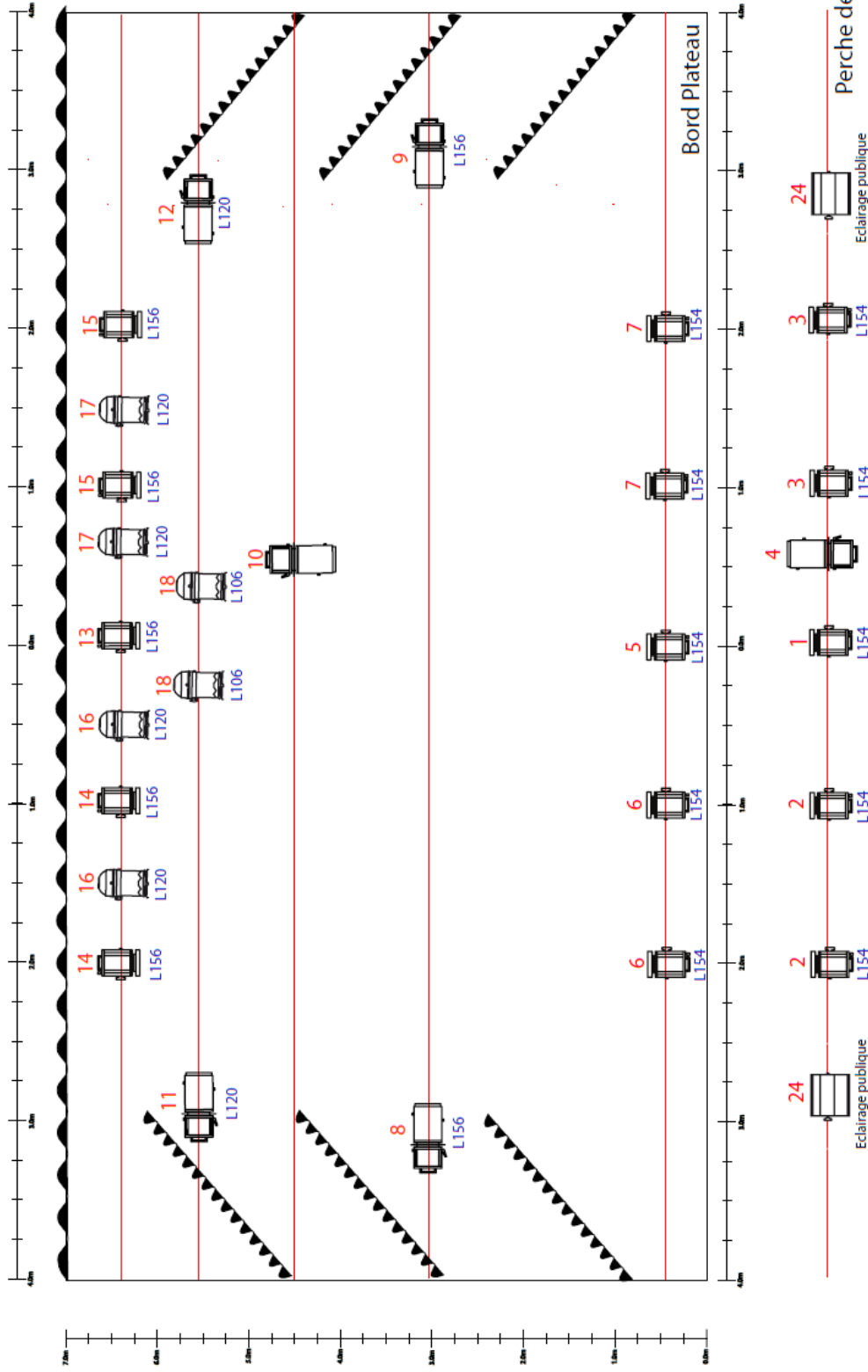
Née en 1983 Julie découvre le goût du théâtre à Orp-le-Grand avec la troupe du Théâtre d'Appoint, elle termine ensuite ses études secondaires en humanités artistiques à Charles Janssens avant de partir huit mois au Mexique où elle fait du volontariat pour la Casa Oaxaquena avant d'entamer ses études d'art dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles dont elle sort en 2007. Elle intègre ensuite rapidement l'équipe de gestion du Café-théâtre de la Toison d'Or. Depuis, elle a travaillé avec des metteurs en scènes tels que Alexis Goslain, Laurence Adam, Brigitte Baillieux, Guy Theunissen, Nathalie Uffner (*My first time*, *Cendrillon ce Macho*, *Juke Box*), Catherine Decrolier (*Délivre-nous du mal*), Jean Vangeebergen (*Pourquoi j'ai tué Pierre*), Céline Delbecq (*Poussière – lecture*), Miriam Youssef (*I will Stay Till she Comes*, *La Dame de chez Maxim*, *Zazie dans le métro*), Bruno Emsens (*Les dactylos et le tigre*, *Sonate d'automne*) au théâtre le Boson, Emmanuel Deconinck (*Les yeux de verre - assistantat à la mise en scène*). Elle a été de l'aventure de presque tous les projets de Dominique Breda (*Purgatoire*, *Le Groupe*, *La concordance des temps*, *Enfer*). Son seul en scène *Emma*, représenté à ce jour plus de 250 fois, lui a valu d'être sacrée Meilleur espoir féminin aux Prix de la Critique 2009. Récemment elle jouait dans *La Nostalgie des Blattes* de Pierre Notte.

| Fiche technique

Durée du spectacle	1h20 sans entracte
Equipe	1 comédienne + 1 régisseur + 1 administrateur de tournée
Dimensions idéales du plateau (adaptation possible)	Ouverture: 6 mètres Profondeur: 6 mètres Hauteur du cadre de scène: 4 mètres
Pendrillonnage	A l'italienne (si pas possible prévoir un plan de pendrillons dans le fond plateau, cour et jardin, pour les entrées et sorties)
Décor	Pas de décor. Quelques accessoires.
Matériel lumière	1 bloc de puissance min. 24 circuits 2 Kw par circuits. 1 jeu d'orgue à mémoire (type ADB TANGO). 2 découpes 1 Kw (type Strand cantana 26/44). 17 PC 1 Kw. 6 Pars 64 CP 62
Liste des gélatines	Lee 154 (9 x format PC), Lee 156 (5 x format PC), Lee 120 (2 x format PC), Lee 120 (2 x format PARS) et Lee 106 (2 x format PARS)
Matériel son	1 amplification adéquate pour votre salle. 1 table de mixage. 2 lecteur CD avec auto-pause (si pas possible 2 lecteurs MD avec auto pause) 2 retours fond plateau
Coulisse	Éclairage de service, table à accessoires
Loges	Prévoir tables, chaises, miroirs et rafraîchissements en suffisance. 1 fer à repasser et une planche.
Personnel à fournir	Déchargement, montage, pointage: 1 régisseur lumière, 1 électro/machino. Spectacle: 1 responsable lumière et son. Démontage: 1 machiniste.
Contact technique	Thomas Vanneste Portable : +32 (0)476 29 05 66 Mail : vanneste.thomas@gmail.com

Plan de feux

Plan feu Emma



Legende



15 PC 1KW
OU
15 Fresnel



6 Découpes 1 Kw



6 Par CP62 (MEDIUM)

Contacte

Borrego Juan José

Celulaire Belgique +32 479 74 23 64

Celulaire Canada +1 438 985 2364

E-Mail jj.borrego@hotmail.com